

## L'atelier monétaire d'Arles à la fin de l'Empire romain

Les réformes monétaires de l'empereur Dioclétien (284-305) avaient conduit à délocaliser la frappe des monnaies dans une quinzaine d'ateliers. En 312, dans la partie occidentale de l'Empire, Constantin vainquit Maxence au pont Milvius, près de Rome. Pour payer ses troupes, Maxence avait créé, en sus de Rome, un atelier à Ostie. Mais Constantin n'avait aucune raison de le maintenir en activité. Repartant en Gaule au début de 313, il le transféra par voie de mer à Arles, matériel et personnel : belle délocalisation préindustrielle ! Ce transfert est prouvé par des liens typologiques indiscutables entre les dernières fabrications d'Ostie et les premières d'Arles (mars 313) et par deux revers propres Arles qui célèbrent ce transfert : le type VUTILITAS PUBLICA avec un soldat tenant une victoire sur un globe, qui reçoit l'Utilité sur une proue de navire et le type PROVIDENTIAE AVGG avec une femme sur une proue de navire tenant une corne d'abondance et reçue par la ville d'Arles. Sur l'or, la frappe de sous d'or à légende VIRTUS AVGVSTI représentant un lion et une masse (fig. 1) fait écho à la tradition herculéenne héritée d'Ostie.

De 313 à 316, avant la nomination comme Césars des fils de Constantin, on compte cinq émissions de bronzes au nom des Augustes Constantin et Licinius, avec sept marques d'atelier. Quatre officines sont ouvertes, distinguées par les lettres P(rima), S(ecunda), T(ertia) et Q(uarta). S'ajoutent à partir de 315 des lettres dans le champ. La dernière émission de 316 distingue les officines par les premières lettres de l'alphabet grec : en guerre contre Licinius, Constantin envahit la partie orientale de l'Empire de langue grecque et nomme Césars ses deux fils Crispus et Constantin II, qui vient de naître à Arles.

En 317, l'accord de Serdique scelle la réconciliation et le jeune Licinius est promu lui aussi César. Dès le début de l'année, Arles reprend la numérotation latine de ses officines. Les Augustes frappent des sous et apparaissent les monnaies des nouveaux Césars Crispus "Prince de la jeunesse", Constantin II "l'Éclat de l'État" et Licinius II. L'année 318 marque un tournant idéologique : Constantin abandonne la typologie solaire païenne remplacée en 319 par celle des Victoires du Prince, avec le remplacement du nummus par le centenionalis. En 321, le titre d'*Imperator* est remplacé par *Dominus* « maître » : c'est la fin du Principat et le début du Dominat. En 322, Constantin fait frapper une monnaie qui commémore sa victoire sur les Sarmates : le revers monétaire sert de journal officiel pour la propagande impériale !

La même année disparaissent du monnayage d'Arles les deux Licinius et on note trois faits nouveaux : la nomination comme César du troisième fils de Constantin, Constance II, l'apparition d'un monnayage au nom d'Hélène, mère de Constantin, et de Fausta sa seconde épouse, avec le titre d'*Augusta*, et l'apparition du type de la Providence, avec une porte de camp militaire pour Constantin, le Salut ou l'Espoir de l'État pour Fausta, la Sécurité de l'État pour Hélène. En 327 apparaît pour la dernière fois la tête laurée de Constantin, dans la tradition romaine. Désormais, l'empereur portera le diadème des monarques orientaux : l'évolution des types monétaires révèle celle des idéologies.

Au cours de l'année 328, Arles reçoit, en plus de son nom traditionnel, la dénomination de *Constantina*. Arles n'a pas été débaptisée, mais a reçu un second nom ajouté au premier. Sur les monnaies la marque ARL est remplacée par CONST. C'est la dernière émission de Constantin à Arles dans quatre officines : à partir de 329, il n'en reste que deux.

En 330 apparaissent les types VRBS ROMA (tête de Rome et au revers la louve et les jumeaux) et CONSTANTINOPOLIS (tête de Constantinople et au revers la Victoire sur une proue). Jusqu'à la mort de Constantin, on compte douze marques d'émissions. En 333, le dernier fils de Constantin, Constant, est nommé César, comme le neveu de Constantin Delmace en 335. Constantin meurt en 337. Une sédition militaire orchestrée par Constance II élimine presque toute la branche collatérale de la famille constantinienne : seuls les deux fils de Jules Constance, Gallus (11 ans) et Julien (6 ans) échappent au massacre en raison de leur âge. Le 9 septembre 337, les trois fils de Constantin se proclament augustes et se partagent l'Empire : à Constantin II l'occident (Espagne, Bretagne, Gaule), à Constant la partie centrale

(Italie, Balkans, Afrique), et à Constance II la partie orientale. Jusqu'en avril 340, Arles continue de frapper des petits bronzes aux types GLORIA EXERCITVS, ROMA et CONSTANTINOPOLIS. Parallèlement sont émises des monnaies posthumes au nom de Constantin ; une main céleste se tend vers l'empereur voilé dans un quadriges pour le conduire au ciel : lecture chrétienne de l'apothéose païenne.

Mais Constantin II et Constant entrent vite en conflit : au début de 340, Constantin II est tué près d'Aquilée et l'atelier d'Arles, passé sous le contrôle de Constant, reprend sa marque ARL : l'abandon du nom *Constantina* correspond à la volonté de faire oublier le nom de Constantin. De 340 à 350, Arles frappe quelques monnaies d'or (sou au nom de Constance II, demi-sous au nom de Constant et pièce de 9 siliques. En argent, on frappe au type de la Victoire, qui s'impose aussi sur le bronze : l'idéologie de la Victoire impériale s'exprime sur tout le monnayage. En 348, une nouvelle réforme alourdit les monnaies de bronze avec un nouveau slogan politique : FEL TEMP REPARATIO (le rétablissement des temps heureux). On voit l'empereur en habit militaire sur une galère, tenant un phénix (symbole de résurrection), la Victoire gouvernant la galère ; puis un soldat transperçant un cavalier ennemi tombé à terre et un soldat qui tire un jeune barbare hors d'une hutte. Les petits bronzes portent un phénix sur son bûcher ou sur un globe, ou bien une galère.

Au début de l'année 350, le général Magnence se révolte à Autun et fait tuer Constant. Il frappe à Arles des sous au type des deux Victoires, puis un type associant la Victoire de l'empereur à la liberté du peuple. Les deux officines frappent le bronze/billon à légende FEL TEMP REPARATIO ou FELICITAS REIPUBLICAE. Après un accord politique entre Magnence et Constance, Arles frappa aux noms des deux empereurs. Mais, au printemps 351, c'est la rupture. Magnence élève son frère Décence au rang de César, peut-être en réponse à la nomination de Gallus, cousin de Constance II, dont le nom disparaît du monnayage arlésien. Une troisième officine est ouverte et apparaît le type au grand chrisme accosté de l'alpha et de l'oméga, symbole spécifiquement chrétien. Mais Magnence, battu par Constance, se suicide le 11 août 353, et Décence se suicide à son tour le 18. Constance est alors seul maître de l'Empire, avec son cousin Gallus. Retrouvant l'atelier d'Arles, il y frappe d'abord des siliques d'argent et redonne à la ville son second nom, *Constantina*, attesté dans le Code Théodosien, pour marquer le retour de la légitimité constantinienne. Dès octobre, il est à Arles, y donne des jeux en l'honneur de son trentième anniversaire de règne et y passe l'hiver. La loi du 8 mars 355 promulguée à Arles démonétise les *maiorinae* et les *centenionales* et une nouvelle réforme réduit le poids des monnaies de bronze/billon. Gallus est éliminé durant l'hiver 354.

En 355, Constance II s'associe comme César son cousin Julien, à qui il confie la Gaule. Jusqu'au printemps 360, tant que dure l'entente entre les cousins, Arles frappe à leurs deux noms des monnaies d'or avec la marque KONSTAN, et pour l'argent CON ; sur le bronze/billon, on conserve le type FEL TEMP REPARATIO avec le soldat tuant un cavalier, et enfin, à partir de 358, le type SPES REIPUBLICAE avec l'empereur en tenue militaire.

En 359, Constance prépare une expédition contre les Perses et demande des troupes à Julien. Mais les soldats de Julien, ne voulant pas aller sur le front oriental, le proclament Auguste en février 360. Julien négocie d'abord avec son cousin et Arles frappe pour les deux Augustes. Mais, à l'hiver 360-361, Julien rompt avec Constance. Il conquiert l'Italie et s'avance en Illyrie. Constance quitte le front perse pour marcher contre lui, mais meurt à Mopsucrène en novembre 361. Les monnaies de Julien portent désormais une effigie barbue, à la manière des philosophes : la numismatique affiche l'idéologie païenne du prince. Ses sous vantent la valeur de l'armée des Gaules à laquelle il doit le pouvoir. Pour le bronze, la réforme de janvier 362 marque, pour la dernière fois, un retour aux principes de 348, c'est-à-dire la valorisation du bronze favorable aux classes sociales inférieures (bronze au taureau).

En 363, Julien lance une expédition contre les Perses. Il est blessé dans une escarmouche et meurt le 26 juin. Le capitaine de la garde Jovien, proclamé empereur, conclut une paix peu honorable et se retire. Mais il meurt dès le 17 février 364. Il avait frappé à Arles, seul atelier monétaire de Gaule en activité sous son règne, de rares solidi présentant Rome et

Constantinople face à face tenant une couronne de vœux, des monnaies d'argent et des petits bronzes. Le 25 février, l'armée proclame Valentinien qui s'associe son frère Valens en lui confiant la partie orientale de l'Empire. Jusqu'en 367, Arles frappe des sous d'or et des monnaies d'argent et de bronze dans trois officines notées P, S, T, puis OF I, OF II, OF III. En août 367 Gratien est nommé Auguste à 8 ans. Arles frappera pour ces trois augustes jusqu'au 17 novembre 375, date de la mort de Valentinien, un peu en or et en argent, mais surtout en bronze, où apparaît pour Gratien un monnayage nouveau, au type GLORIA NOVI SAECULI. Gratien serait l'enfant destiné à accomplir les prophéties messianiques des livres sibyllins et de la quatrième églogue de Virgile interprétée dans un sens chrétien depuis Constantin : il va rétablir le « nouveau siècle », l'âge d'or. Le monnayage arlésien entre dans une perspective de propagande dynastique.

En 375, Gratien, qui gouverne l'Occident, se voit associer son demi-frère Valentinien II âgé de 4 ans, en charge de l'Italie et de l'Afrique. Jusqu'à la mort de Valens à la défaite d'Andrinople en 378. Arles ne frappe que des monnaies de bronze. Le 19 janvier 379, Gratien nomme Auguste pour la partie orientale le général Théodose. Les frappes de bronze se poursuivent : avec Rome assise, pour Gratien, la Victoire tenant couronne et palme pour Valentinien II et Constantinople assise pour Théodose. Puis des bronzes plus grands avec l'empereur relevant une femme à tête tourrelée (= Ville) et tenant la Victoire sur un globe. Enfin une émission de tout petits bronzes au nom du seul Gratien.

En 383, Maxime, chef des troupes de Bretagne, se révolte et passe en Gaule ; abandonné par ses soldats, Gratien est arrêté et mis à mort le 25 août. Maxime est maître de la Bretagne, de la Gaule et de l'Espagne. En 387, il s'associe son fils Victor, attaque l'Italie et occupe l'Afrique. Théodose, qui dès 383 avait nommé Auguste son fils aîné Arcadius, triomphe de Maxime et le fait exécuter, avec Victor. D'août 383 à août 388, Arles n'avait frappé qu'aux noms des usurpateurs : des sous d'or au nom de Maxime et beaucoup de bronze, pour lequel Arles est alors le premier atelier des Gaules. Pour Valentinien II, Théodose et Arcadius, Arles ne frappe que des petits bronzes au type de Victoire.

En 392, Valentinien II est éliminé par le franc Arbogast, qui confère la pourpre au rhéteur Eugène. Eugène s'empare de l'Italie et de l'Afrique en 393 et rétablit la religion païenne. Il continue le monnayage au type de la Victoire des Augustes. Le 6 septembre 394, il est vaincu par Théodose et mis à mort. Désormais, l'Empire est sans conteste chrétien. Mais Théodose meurt le 17 janvier 395 et l'Empire est partagé entre ses deux fils : Arcadius en Orient et Honorius, élevé au rang d'Auguste en 393, en Occident. Jusqu'en 402, Arles continue de frapper les petits bronzes à la Victoire, avec une frappe de sous au même type. En 406, la Bretagne est envahie. Le général qui y commande les troupes romaines se proclame Constantin III et, au printemps 407, passe en Gaule, où il est reconnu empereur. Il frappe à Arles, devenue sa capitale, des sous au type de la Victoire, des tiers de sou, des siliques d'argent, au type de Rome assise, pour lui et pour son fils Constant élevé à la dignité impériale. En 409, Géronce, révolté en Espagne, bat Constant puis le tue à Vienne au début de 411 et assiège Constantin III dans Arles. Il fuit devant les généraux d'Honorius, Constance et Ulfila, qui à leur tour assiègent Arles. C'est peut-être à partir de juin-juillet 410 qu'Arles reprend son second nom *Constantina* : Constantin III se donne une légitimité constantinienne. Mais, en septembre, il est abandonné par ses alliés et se rend ; Honorius le fait exécuter.

Le parti séparatiste gaulois s'entend avec les alliés rhénans de Constantin III et Jovin est proclamé empereur à Mayence (411). Constance et Ulfila se retirent sans combattre. Jovin s'allie à Athaulf, roi des Goths, mais, sans son accord, s'associe son frère Sébastien (412). Furieux, Athaulf passe du côté d'Honorius, fait décapiter Sébastien à Narbonne et assiège Jovin dans Valence. Jovin est mis à mort à Narbonne le 12 juin 413. Arles a frappé pour Jovin des sous au type de la Victoire, des argentei et des siliques avec Rome assise. En 413, Honorius reprend possession d'Arles. Il n'y frappera que des petits bronzes au type GLORIA ROMANORUM, parfois sans marque d'officine (signe de la réduction de l'atelier à une seule officine ?), et une silique légère avec Rome assise, thème devenu obsessionnel.

Honorius meurt à Ravenne en 423. Son secrétaire Jean lui succède, mais Théodose II, empereur d'Orient, envoie ses troupes contre lui. Capturé à Ravenne en 425, Jean est mis à mort. Il avait frappé à Arles des petits bronzes au type de la Victoire (à nouveau sans marque d'officine). Valentinien III (425 à 455), ne frappe pas monnaie à Arles. L'activité de cet atelier monétaire, avec la marque A-R qu'on retrouvera jusqu'à la fin de l'Empire, ne reprend qu'avec l'avènement d'Avit (455), ancien préfet des Gaules, qui séjourne à Arles en 456 et frappe des sous le présentant debout, le pied gauche sur un captif, tenant de la main droite une croix et de la main gauche une Victoire sur un globe. Mais les Romains se révoltent quand il fait retirer le bronze des édifices publics pour payer ses alliés Goths et, le 17 octobre 456, il est battu à Plaisance par le général Ricimer qui le dépose.

En 457, un ami de Ricimer, Majorien, est nommé empereur. Il séjourne à Arles, son seul atelier monétaire en dehors d'Italie, en 459, 460 et 461. Il y frappe des sous où il pose son pied sur un serpent à tête humaine, ce qui renvoie au mythe de la gigantomachie (les barbares envahissant l'Empire sont assimilés aux Géants révoltés contre le roi des dieux Jupiter). Finalement Ricimer, jaloux de Majorien, le dépose et le fait exécuter (461). En novembre, il fait proclamer empereur Sévère III. Arles continue à frapper des sous au même revers. Sévère meurt en 465 et l'atelier d'Arles semble fermé jusqu'à l'avènement de Julius Nepos en juin 474. Nepos frappe à Arles des sous de style byzantin au buste casqué et cuirassé de l'empereur *de face*, tenant lance et bouclier. C'est le buste des empereurs byzantins depuis Théodose II. Au revers, la Victoire tient une longue croix, type byzantin qui remonte lui aussi à Théodose II. Durant l'été 475 ses troupes barbares sont poussées à la révolte par Orestes, maître des soldats. Nepos quitte Rome pour Ravenne, puis, le 28 août, se réfugie en Dalmatie où il vit en exil jusqu'en 480.

Romulus Augustus, surnommé Augustulus (*nomen, omen* !), était le fils du général Orestes. Son père le proclame empereur fin octobre 475. Il continue de frapper à Arles des sous qui reprennent le type byzantin de Nepos, avec au revers le type de la Victoire des Augustes : ces derniers empereurs s'attachent désespérément au mythe de la Victoire impériale, appuyée sur la foi chrétienne, la Croix. Les mercenaires barbares se révoltent fin août 476 et proclament *roi* Odoacre. Augustulus se retire dans sa villa de Campanie. Odoacre refuse de prendre le titre d'empereur et renvoie à Constantinople les insignes impériaux. C'est la fin de l'Empire d'Occident.

Avec sa Monnaie, nous avons suivi l'histoire de la ville d'Arles, ville de Constantin, dotée du deuxième nom *Constantina*, qui se prévaut de ce nom ou qui le cache selon les circonstances, capitale de certains usurpateurs... et aussi l'histoire du Bas-Empire, car les monnaies racontent l'histoire : moyen de communication et de propagande privilégié, elles révèlent l'idéologie des princes. Elles montrent aussi l'évolution du portrait romain vers le portrait byzantin. Et l'histoire monétaire d'Arles ne s'arrête pas avec la fin de l'Empire.

[jeanlouis.charlet@neuf.fr](mailto:jeanlouis.charlet@neuf.fr)

